

ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA LECTURE

N° x

RECHERCHE — ACTION — LANGAGES

N° x

AVIS

L'Association Française pour la Lecture INFORME :

A. Se tenait mardi au ministère de la Culture et de la Communication (MCC) un séminaire sur « *le développement de la lecture des jeunes* ». Parmi les intervenants : un représentant de 'Lire et faire lire' ; de la BM de Lyon ; du 'Secrétariat d'état à la jeunesse' (MEN) ; de 'Bayard presse' ; du 'Centre national de la littérature jeunesse' (ex 'Joie par les livres') ; d'ACCES ; de la BDP du 77 ; de la FNCC (collectivités territoriales) ; de la 'Structure régionale pour le livre' (Aquitaine) ; de la DGESCO (MEN) ; l'adjointe à la culture de Grenoble ; une libraire de Tours ; une sociologue au DEPS du MCC ; le 'conseiller livre et lecture' du Nord Pas de Calais,...

Les thématiques principales :

1. qu'est-ce qui constitue ou non des enjeux clés du développement de la lecture des jeunes (le numérique ;

la concurrence des autres pratiques culturelles ; la question de l'accès, de l'illettrisme et des jeunes éloignés du livre ; la qualité de l'offre proposée ; la hiérarchisation des pratiques culturelles et des supports) ?

2. le découpage et le ciblage des actions par tranche d'âge ont-ils un sens et, si oui, lequel ?

3. qu'est-ce qui constitue des leviers d'action susceptibles de favoriser la lecture des jeunes : types d'actions (formations / animations / accompagnements hors les murs / outils numériques...) ; publics visés par les actions (les jeunes / les prescripteurs / les parents) ?

4. qu'est-ce que chacun attend des autres acteurs du champ et comment l'action des uns et des autres peut-elle être pensée en complémentarité ?

B. Au retour de ce 'séminaire', nous nous sommes plongés dans la lecture du n°114 des ACTES que nous venons, comme vous, de recevoir. Nous en ressortons en bien meilleur état que nous y étions entrés... Comme les précédents numéros, mais peut-être aussi du fait de la juxtaposition des deux moments de cette journée !, nous le trouvons vraiment pertinent... et impertinent. Il comporte :

– un dossier remarquable sur trois expériences de 'classe-lecture', deux à Montpellier (écoles Aristote et Périclès ; école Anatole France) et une à Romainville (école Marcel Cachin)

– un article sur *L'apprentissage du fonctionnement syntaxique au service de la lecture*, article qui se termine ainsi : « Une phrase, et même un texte, s'ils apparaissent sur la page imprimée ou au fil de l'écriture, comme une suite de mots, forment sous les yeux du lecteur entraîné un relief, des plis et des replis, des emboîtements, des enchaînements. Certains mots apparaissent comme des lanceurs de groupes, d'autres comme des liens, certains signes sont des ouvertures, d'autres des fermetures, rien n'est neutre et une phrase fonctionne par groupes de mots et certainement pas mot à mot. Apprendre à lire, c'est apprendre à repérer des balises qui installent le cadre de la compréhension. Où on s'aperçoit que la grammaire est au service de la compréhension, ce qui est certes rappelé dans les program-

mes de tous niveaux, alors qu'elle est souvent transformée en étiquetage au détriment de l'observation du fonctionnement du texte. »

– un dossier : *la LSF dans l'accès des sourds à l'écrit : des hypothèses à leur validation*. Ce compte-rendu du colloque tenu à Paris en novembre dernier précise encore la différence entre, d'une part, une LANGUE (française, chinoise, etc.) laquelle, le plus souvent, une forme orale et une forme écrite) et, d'autre part, un LANGAGE (oral, écrit, mathématique, iconique, etc.) qui rend possibles des opérations intellectuelles spécifiques, comme autant de « raisons », d'outils de mise à distance du réel pour parvenir à le penser. Ainsi, devrait-on au moins se réjouir qu'un sourd soit dans la nécessité de rencontrer l'écrit comme un langage pour l'œil et non pour l'oreille et que l'outil du dialogue expliciteur (l'oral) soit pour lui la LSF. Le sourd aurait ainsi cette chance de devoir apprendre à lire l'écrit comme on trouvait très bien que les enfants de milieu favorisé rencontrent autrefois le latin : en explorant la signification du texte à l'aide d'une langue dont la forme orale ne correspond pas à la forme écrite. Chance qu'on ne lui laisse guère puisqu'on se propose de l'alphabétiser lui aussi, c'est-à-dire de lui masquer la fonctionnalité de l'écrit (et donc la raison de l'exercer comme outil de pensée !) en le rencontrant en tant que transcription d'un oral qu'il faut déjà connaître !

C. Chacune à leur manière, les 3 parties de ce n°114 auraient éclairé remarquablement les débats ouverts lors du séminaire du MCC, qu'il s'agisse de la manière d'enseigner (et donc de la source des difficultés rencontrées dans l'apprentissage de l'écrit par plus de 80% des enfants ; sourds ou pas) ou qu'il s'agisse de la nécessité de reconnaître à tous ce statut inconditionnel et préalable d'utilisateur d'un langage qui constitue, en lien avec les autres langages dont l'humanité s'est progressivement dotée et qu'elle ne cesse de faire évoluer, l'outillage intellectuel qui donne pouvoir de transformer le monde. Ce n'est décidément pas le moindre des scandales que les lecteurs se recrutent toujours majoritairement parmi ceux qui ont le moins de raisons de s'impliquer dans cette transformation ! Le meilleur des usages du langage écrit est donc encore à venir... Aussi, comment ne pas s'exaspérer des incantations (qui heureusement échouent) afin de transmettre aux dominés le rapport à l'écrit des dominants ? Lire, ce n'est pas une question de plaisir mais de nécessité, celle dont il faut prendre conscience pour se libérer. Question de lutte. De conscientisation. Et c'est seulement lorsque l'école parvient à impliquer, au présent du quotidien, les enfants dans l'invention du Bien commun que *lire*, pour reprendre le titre d'un vieux livre de l'AFL, *c'est vraiment simple, quand c'est l'affaire de tous.*

D. Notre travail n'a jamais été aussi nécessaire et ce n'est sûrement pas l'instant pour abandonner le combat. Il nous restera bien assez de l'éternité de nos atomes pour nous reposer... Il faut lire et faire lire autour de soi les Actes de Lecture. Il faut participer et faire participer à *l'intellectuel collectif* que permet, chaque année, la semaine de juillet à Figeac. Une sorte de Levée en masse dont il faudrait réécrire le premier article pour le transposer aujourd'hui à la bataille de l'écrit :

Art 1^{er}. Dès ce moment, jusqu'à celui où les ennemis auront été chassés du territoire de la République, tous les Français sont en réquisition permanente pour le service des armées. Les jeunes gens iront au combat ; (...) les enfants mettront les vieux linges en charpie, les vieillards se feront porter sur les places publiques pour exciter le courage des guerriers, la haine des rois et l'unité de la République.

Courage et fraternité

Paris, le 9 juin 2011